Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 5

Artikel: Le train de midi dix : à hure... et à dia !
Autor: Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227724

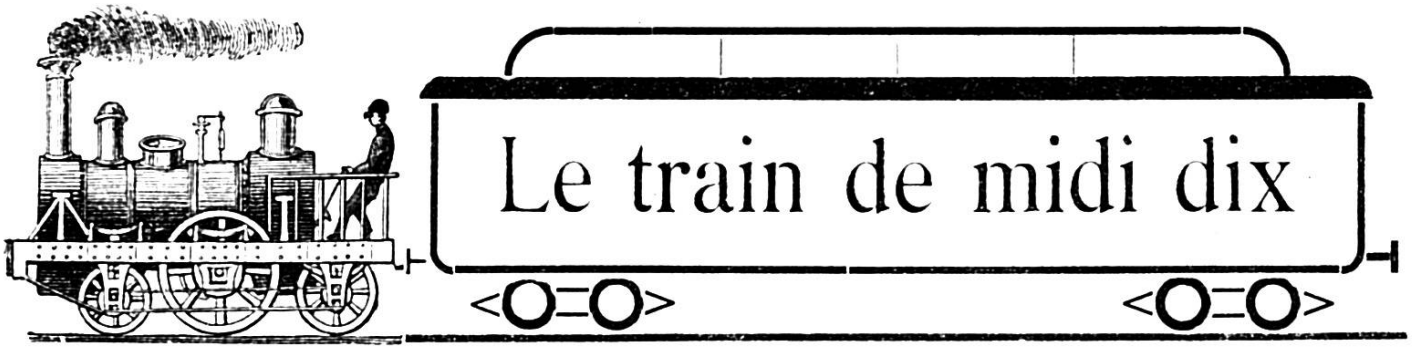
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



A hure... et à dia !

Trois hommes, minuscules pantins vêtus de bleu, de vert, de brun, sont accrochés au flanc du coteau. Ils s'acharnent, avant que la première neige vienne ralentir les travaux, dans la lumière crue de ce matin de décembre, à faire un « minage ». Un vent glacial malmène les dernières feuilles mortes qui bruissent aux pieds des murets.

Soudain, tout au haut du sentier descendant des bois vers les vignes, l'« Autre » est apparu. Ce doit être un solitaire évincé dans les combats de mâles de novembre et encore tout bouillant de ses amours téfrénées. Il avance lentement, probablement heureux de faire connaissance avec ces coteaux de Lavaux d'où les moines défricheurs et essarteurs ont chassé ses ancêtres, voilà déjà quelques siècles.

Un des trois vignerons, fossoir menaçant en guise d'épieu, courageux comme le sont tous les hommes de ces pays de vignobles où on combat tous les ennemis — sauf le gel et la grêle devant lesquels on s'est reconnu impuissant — bondit à la rencontre de cet intrus sorti du fond des âges ; mais l'« Autre », fier de ses quatre courtes pattes, de sa livrée aussi noire que celle du diable, de son boutoir en soc de charrue, de ses défenses acérées, charge l'homme en bleu avec une fureur incroyable.

Les trois bipèdes comprennent immédiatement que l'« Autre » n'est nullement décidé à imiter son batard de frère, le cochon qui se laisse mener au trépas et installer sur le « trabetzet » en protestant uniquement par de formidables « ciclées ».

On court faire jouer le téléphone ; les chasseurs de la région sont alertés. Quelle merveilleuse invention que ce téléphone ; sans lui on aurait dû donner l'alarme en sonnant les cloches des minuscules écoles de Chenaux, Aran, Riex, Epesses, et aussi des temples de Villette, Grandvaux et Cully.

L'« Autre », ignorant des inventions modernes, continue à se promener. Fier de reconquérir sa terre de Chanaan, il fauche au passage les échalas, cassant les souches, démolissant les clôtures, boutant les tonneaux à sulfate dans les coulisses, tout en grommelant et nasillant des chansons ne ressemblant que de fort loin à *Etoile des Neiges*.

En un rien de temps, la chasse à courre est organisée. Le monstre, serré de près par des poursuivants de plus en plus nombreux, passe sous l'idyllique cimetière de Chenaux, tout proche de la maison vigneronne dont le propriétaire, certain petit matin, voyant le renard emporter une de ses poules qui picorait dans le jardin, courrait sus au ravisseur, voyait maître goupil lâcher sa proie puis, revenu de sa frayeur, sauter sur le coq et l'emporter, tout battant des ailes et coqueriquant lamentablement !

Voilà l'« Autre » sur la route de la Corniche. Il ne rencontre pas d'auto ; on peut se demander quelles auraient été ses réactions s'il s'était soudain trouvé groin à pare-choc avec une « américaine » à gueule d'hippopotame.

L'aubergiste de l'accueillante pinte posée comme un jouet au bord de la route

s'arme d'un revolver et, confiant en la force de ses quinze grammes, fait feu sur le passant. Ce dernier, désagréablement chatouillé par deux balles en plein cuir, fait un crochet, enfonce une clôture en barbelés et rentre dans les vignes, recommençant à rouler et tanguer entre les échalas. Des monteurs de cette administration des téléphones que l'univers nous envie, lâchent fils, isolateurs, crochets, s'arment de leurs longues perches et se joignent aux assaillants.

L'infernale bête, de sentir à ses trousses tant et tant de monde, de se voir menacée de tant et tant de revolvers, piques, fossoirs, fusils, commence à perdre la face. La hure en capilotade, les flancs frémissants comme un soufflet de forge, couverte de boue, de bave, de sang, elle fait pourtant de temps en temps face à ses poursuivants. Personne dans ces derniers ne songe plus à l'éboulement de la Cornallaz, à la peine du pauvre papa Gaillard, à la guerre de Corée, à l'impôt sur le cidre doux, aux fortins en carton-pâte, au budget militaire, aux cadeaux de Noël et du Nouvel-An !

Soudain, ayant mal calculé son élan, le monstre choit « à boclon » dans une des nombreuses coulisses qui descendent sur le Treytorrens. Et le voilà, tel un baigneur sur le toboggan de Montreux-Plage, filant vers le lac, noir bolide gesticulant des quatre pattes, dos dodu et poilu sur le radier bien placé, grommelant d'une voix aussi profonde et rauque que celle qui a fait la gloire de Marlène.

La coulisse se rétrécissant dans une courbe, la pauvre bête reste coincée, tel un bouchon dans le goulot de sa bouteille.

Un chasseur sachant chasser sans chien vise bien, tire bien...

Le monstre de Lavaux, à grand renfort de piques, de crocs, est arraché de son goulot, chargé sur une camionnette et file vers Lausanne, caché sous une bâche. Au moment où les accompagnateurs se préparaient à le décharger, passe un porteur de pain qui sifflait joyeusement : « Que dans ces lieux, règnent à jamais, l'amour des lois... » ; le conducteur de la camionnette, point sot, comprend cet avertissement du ciel, fait demi-tour et rentre au pays des vignes avec son chargement.

Et le sanglier, ayant enfin fini de nasiller et grommeler, va mariner dans les « toupines » de l'Hôpital de Lavaux !

Les chasseurs en ont pour tout l'hiver à compter et recompter les poils de la bête, avant de se les partager équitablement et de les transformer en pinceaux à barbe...

Jean du Cep.

Non loin de la "Riponne" : Une maison "spécialisée" !

Parmi les Maisons lausannoises « spécialisées », celle de MICHEL-HOSSLE S. A., rue Haldimand, près de la Riponne, est une des plus connues dans le canton.

Elle vous offre présentement un choix de tapis machine et tapis d'Orient de qualité et qui vous permettront d'embellir votre intérieur et de lui donner ce cachet que chacun rêve de voir à son « Chez soi ».

Ses articles d'enfants, qui satisfont toujours aux besoins familiaux et aux goûts variés des mamans — jouets de bois et voitures d'enfants — ont déjà fait sa réputation à l'enseigne du « Berceau d'Or ».

La Maison MICHEL-HOSSLE s'est spécialisée, d'autre part, dans le linoléum dont vous trouverez, rue Haldimand, une collection pleine de variété, pratique et hygiénique.

Songez à elle aussi, lors des départs en vacances hivernales ou estivales, car elle vous réserve des articles de maroquinerie pour tous usages.